

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE -PSL

CONCOURS A/L – SESSION 2024

ÉPREUVE ÉCRITE DE TRONC COMMUN  
« TEXTES ANTIQUES (GRECS ET LATINS) »

Durée 6 heures

### **Sujets zéro**

Les sujets « zéro » proposés à titre d'exemple en grec et en latin concernent les épreuves écrites de tronc commun. Les sujets d'oraux correspondants suivront *exactement le même modèle*, mais seront adaptés aux temps de préparation et de passage réduits en vigueur pour les épreuves orales.

Ainsi, les textes à commenter à l'oral correspondront à une page « Budé » environ et les traductions porteront sur 60-70 mots (au lieu de 80-100 mots). En outre, même si les dictionnaires *Bailly* et *Gaffiot* seront désormais autorisés en salle de préparation, les jurys continueront, s'ils le jugent utile, de fournir aux candidats des notes de vocabulaire et/ou de grammaire pour accompagner les extraits à traduire.

COMMENTAIRE D'UN TEXTE GREC  
LE NATUREL PHILOSOPHE DU CHIEN

*Socrate et Glaucon examinent les qualités que doivent avoir les gardiens de la cité idéale qu'ils fondent.*

- Οἷε οὖν τι, ἦν δ' ἐγώ<sup>1</sup>, διαφέρειν φύσιν γενναίου σκύλακος εἰς φυλακὴν νεανίσκου εὐγενεοῦς ;  
– Τὸ ποῖον λέγεις ;  
– Οἷον ὀξύν τέ που δεῖ αὐτοῖν ἐκάτερον εἶναι πρὸς αἴσθησιν καὶ ἐλαφρὸν πρὸς τὸ αἰσθανόμενον διωκάθειν, καὶ ἰσχυρὸν αὖ, ἐὰν δέη ἐλόντα διαμάχεσθαι.  
5 – Δεῖ γὰρ οὖν, ἔφη, πάντων τούτων.  
– Καὶ μὴν ἀνδρεῖόν γε, εἴπερ εὖ μαχεῖται.  
– Πῶς δ' οὖ ;  
– Ἀνδρεῖος δὲ εἶναι ἄρα ἐθελήσει ὁ μὴ θυμοειδῆς εἴτε ἵππος εἴτε κύων ἢ ἄλλο ὅτιοῦν ζῷον ; ἢ οὐκ ἐννενόηκας ὡς ἄμαχόν τε καὶ ἀνίκητον θυμός, οὗ παρόντος ψυχὴ πᾶσα πρὸς πάντα ἄφοβός τέ ἐστι καὶ ἀήττητος ;  
10 – Ἐννενόηκα.  
– Τὰ μὲν τοίνυν τοῦ σώματος οἷον δεῖ τὸν φύλακα εἶναι, δῆλα.  
– Ναί.  
– Καὶ μὴν καὶ τὰ τῆς ψυχῆς, ὅτι γε θυμοειδῆ.  
– Καὶ τοῦτο.  
15 – Πῶς οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Γλαύκων, οὐκ ἄγριοι ἀλλήλοις ἔσσονται καὶ τοῖς ἄλλοις πολίταις, ὄντες τοιοῦτοι τὰς φύσεις ;  
– Μὰ Δία, ἦ δ' ὅς, οὐ ῥαδίως.  
– Ἀλλὰ μέντοι δεῖ γε πρὸς μὲν τοὺς οἰκεῖους πράγους αὐτοὺς εἶναι, πρὸς δὲ τοὺς πολεμίους χαλεπούς· εἰ δὲ μή, οὐ περιμενοῦσιν ἄλλους σφᾶς διολέσαι, ἀλλ' αὐτοὶ φθήσονται αὐτὸ δράσαντες.  
– Ἀληθῆ, ἔφη.  
20 – Τί οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ποιήσομεν ; Πόθεν ἅμα πρᾶον καὶ μεγαλόθυμον ἦθος εὐρήσομεν ; ἐναντία γὰρ που θυμοειδεῖ πράξει φύσις.  
– Φαίνεται.  
– Ἀλλὰ μέντοι τούτων ὁποτέρου ἂν στέρηται, φύλαξ ἀγαθὸς οὐ μὴ γένηται· ταῦτα δὲ ἀδύνατοις ἔοικεν, καὶ οὕτω δὴ ξυμβαίνει ἀγαθὸν φύλακα ἀδύνατον γενέσθαι.  
25 – Κινδυνεύει, ἔφη.  
Καὶ ἐγὼ ἀπορήσας τε καὶ ἐπισκεψάμενος τὰ ἔμπροσθεν·  
– Δικαίως γε, ἦν δ' ἐγώ, ὦ φίλε, ἀποροῦμεν· ἦς γὰρ προυθέμεθα εἰκόνας ἀπελείφθημεν.  
– Πῶς λέγεις ;  
– Οὐκ ἐνοήσαμεν ὅτι εἰσὶν ἄρα φύσεις οἷας ἡμεῖς οὐκ ᾤθημεν, ἔχουσαι τάναντία ταῦτα.  
30 – Ποῦ δὴ ;  
– Ἴδοι μὲν ἂν τις καὶ ἐν ἄλλοις ζώοις, οὐ μεντὰν ἦκιστα ἐν ᾧ ἡμεῖς παρεβάλλομεν τῷ φύλακι. Οἴσθα γάρ που τῶν γενναίων κυνῶν, ὅτι τοῦτο φύσει αὐτῶν τὸ ἦθος, πρὸς μὲν τοὺς συνήθεις τε καὶ γνωρίμους ὡς οἷόν τε πραοτάτους εἶναι, πρὸς δὲ τοὺς ἀγνωστας τούναντίον.  
– Οἶδα μέντοι.  
35 – Τοῦτο μὲν ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, δυνατόν, καὶ οὐ παρὰ φύσιν ζητοῦμεν τοιοῦτον εἶναι τὸν φύλακα.  
– Οὐκ ἔοικεν.  
– Ἄρ' οὖν σοι δοκεῖ ἔτι τοῦδε προσδεῖσθαι ὁ φυλακικὸς ἐσόμενος, πρὸς τῷ θυμοειδεῖ ἔτι προσγενέσθαι φιλόσοφος τὴν φύσιν ;  
– Πῶς δὴ ; ἔφη· οὐ γὰρ ἐννοῶ.  
40 – Καὶ τοῦτο, ἦν δ' ἐγώ, ἐν τοῖς κυσὶν κατόψει, ὃ καὶ ἄξιον θαυμάσαι τοῦ θηρίου.  
– Τὸ ποῖον ;  
– Ὅτι ὄν μὲν ἂν ἴδη ἀγνωσता, χαλεπαίνει, οὐδὲν κακὸν προπεπονθώς· ὄν δ' ἂν γνώριμον, ἀσπάζεται, κἂν μηδὲν πώποτε ὑπ' αὐτοῦ ἀγαθὸν πεπόνθη· ἢ οὐπω τοῦτο εθαύμασας ;  
– Οὐ πάνυ, ἔφη, μέχρι τούτου προσέσχον τὸν νοῦν· ὅτι δὲ που δρᾷ ταῦτα, δῆλον.  
45 – Ἀλλὰ μὴν κομψόν γε φαίνεται τὸ πάθος αὐτοῦ τῆς φύσεως καὶ ὡς ἀληθῶς φιλόσοφον.  
– Πῆ δὴ ;  
– Ἦι, ἦν δ' ἐγώ, ὄψιν οὐδενὶ ἄλλῳ φίλην καὶ ἐχθρὰν διακρίνει ἢ τῷ τὴν μὲν καταμαθεῖν, τὴν δὲ ἀγνοῆσαι. Καίτοι πῶς οὐκ ἂν φιλομαθὲς εἴη συνέσει τε καὶ ἀγνοία ὀριζόμενον τό τε οἰκεῖον καὶ τὸ ἀλλότριον ;  
– Οὐδαμῶς, ἦ δ' ὅς, ὅπως οὖ.  
50 – Ἀλλὰ μέντοι, εἶπον ἐγώ, τό γε φιλομαθὲς καὶ φιλόσοφον ταῦτόν ;  
– Ταῦτόν γάρ, ἔφη.

<sup>1</sup> C'est Socrate qui prononce la première réplique et qui parle à la première personne dans le texte.

« – Eh bien ! repris-je, vois-tu, pour le rôle de gardien, des différences entre le naturel d'un jeune chien de bonne race et celui d'un garçon bien né ?

– Que veux-tu dire par là ?

– Que l'un et l'autre doit avoir de la sagacité pour percevoir, de la vitesse pour poursuivre ce qu'il perçoit, et de la force pour livrer bataille, quand il touche au but.

– Il a besoin en effet, dit-il de toutes ces qualités.

– Et de courage encore, si du moins il veut bien combattre.

– Sans contredit.

– Mais un cheval, un chien ou un animal quelconque pourra-t-il être courageux, s'il n'est d'humeur colère ? N'as-tu par remarqué que la colère est quelque chose d'indomptable et d'invincible et que toute âme animée par elle est absolument intrépide et impossible à vaincre ?

– Je l'ai remarqué.

– Ainsi tu vois quelles sont les qualités du corps qui conviennent au gardien.

– Oui.

– Et tu vois aussi que pour l'âme, c'est l'humeur irascible.

– Oui aussi.

– Mais alors, Glaucon, repris-je, ne seront-ils pas féroces entre eux et envers les autres citoyens, avec un pareil caractère ?

– Par Zeus, répondit-il, ils auront de la peine à ne pas l'être.

– Il faut pourtant qu'ils soient doux envers les leurs tout en étant rudes aux ennemis, sans quoi ils n'attendront pas que les autres les détruisent, ils les préviendront et se détruiront eux-mêmes.

– C'est vrai, dit-il.

– Alors, que faire ? dis-je. Où trouver un naturel à la fois doux et emporté ? la colère et la douceur se repoussent.

– Cela est évident.

– Et pourtant que l'une ou l'autre manque, il n'y aura assurément pas de bon gardien ; or il semble impossible de les réunir, d'où l'on peut conclure qu'il est impossible de rencontrer un bon gardien.

– J'en ai peur, dit-il. »

J'eus un moment d'incertitude ; mais ayant repassé dans mon esprit ce que nous avons dit, je repris :

« – C'est à juste titre, dis-je, mon ami, que nous sommes embarrassés ; car nous nous sommes écartés de l'exemple que nous nous étions proposés.

– Comment cela ?

– Nous n'avons pas réfléchi qu'il existe en effet des naturels doués de ces qualités contraires, dont la réunion nous a paru impossible.

– Où donc ?

– Ils se voient en différents animaux, mais surtout dans celui que nous comparions à notre gardien. Tu sais sans doute que le naturel des chiens de bonne race est d'être aussi doux que possible pour les habitués de la maison et les gens qu'ils connaissent, et le contraire pour ceux qu'ils ne connaissent pas ?

– Je le sais assurément.

– La chose, repris-je, est donc possible, et nous n'allons pas à l'encontre de la nature en cherchant un gardien de ce caractère.

– Il ne le semble pas.

– Ne te semble-t-il pas qu'il manque encore quelque chose à notre homme pour être un bon gardien ? C'est d'avoir, avec l'humeur colère, l'instinct philosophique.

– Comment ? dit-il : je ne le conçois pas.

– Cet instinct, repris-je, tu le remarqueras aussi chez le chien, et c'est une chose digne d'admiration dans un animal.

– En quoi consiste cet instinct ?

– C'est que le chien grogne à la vue d'un inconnu, bien qu'il n'en ait reçu aucun mal, tandis que, s'il voit un homme de sa connaissance, il le flatte, quoiqu'il n'en ait reçu aucun bien. Cela ne t'a jamais frappé ?

– Je n'y ai pas fait beaucoup d'attention jusqu'ici, répondit-il ; mais il est clair que le chien se conduit comme tu dis.

– Et il faut avouer qu'il manifeste par là une disposition naturelle subtile et vraiment philosophique.

– Comment ?

– C'est que, repris-je, le seul moyen par lequel il distingue une figure amie ou ennemie, c'est qu'il connaît l'une et ne connaît pas l'autre. Or, comment ne serait-il pas ami du savoir, si c'est par la connaissance et l'ignorance qu'il discerne le familier de l'étranger ?

– Il n'en peut être autrement, répondit-il.

– Eh bien ! repris-je, être ami du savoir et être philosophe, c'est la même chose ?

– C'est la même chose en effet, dit-il. »

## DE L'ABNÉGATION DES MÈRES CHEZ LES ANIMAUX

*Prenant l'exemple des poules, l'auteur s'interroge sur le sens de l'amour inconditionnel que les mères portent à leurs petits.*

Τὰς δ' ἀλεκτορίδας ἐν τοῖς ὄμμασι καθ' ἡμέραν ἔχομεν ὄν τρόπον τὰ νεόττια περιέπουσι, τοῖς μὲν ἐνδῦναι χαλῶσαι τὰς πτέρυγας, τὰ δ' ἐπιβαίνοντα τῶν νώτων καὶ προστρέχοντα πανταχόθεν ἀναδεχόμεναι μετὰ τοῦ γεγηθός τι καὶ προσφιλὲς ἐπιφθέγγεσθαι· κύνας δὲ καὶ δράκοντας, ἂν περὶ αὐτῶν φοβηθῶσι, φεύγουσιν, ἂν δὲ περὶ τῶν τέκνων, ἀμύνονται καὶ διαμάχονται παρὰ δύναμιν. Εἶτα ταῦτ' οἴομεθα τὰ πάθη τούτοις ἐνειργάσθαι τὴν φύσιν ἀλεκτορίδων ἐπιγονῆς καὶ κυνῶν καὶ ἄρκτων προνοοῦσαν, ἀλλ' οὐχ ἡμᾶς δυσωποῦσαν καὶ τιτρώσκουσαν ἐπιλογιζομένους ὅτι ταῦτα παραδείγματα τοῖς ἐπομένοις, τοῖς δ' ἀναλήτοις ὄνειδη περίεστι τῆς ἀπαθείας ;

Plutarque, *De l'amour de la progéniture*, 494 E-F



## COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

*Comment l'exemple de deux philosophes convainc Sénèque de devenir végétarien.*

Quoniam coepi tibi exponere quanto maiore impetu ad philosophiam iuuenis accesserim quam senex pergam, non pudebit fateri quem mihi amorem Pythagoras iniecerit. Sotion<sup>1</sup>. Dicebat quare ille animalibus abstinuisset, quare postea Sextius. Dissimilis utrique causa erat, sed utrique magna. Hic homini satis alimentorum citra sanguinem esse credebat et crudelitatis consuetudinem fieri ubi in uoluptatem esset adducta laceratio. Adiciebat contrahendam materiam esse luxuriae. Colligebat bonae ualitudini contraria esse alimenta uaria et nostris aliena corporibus. At Pythagoras omnium inter omnia cognationem esse dicebat et animorum commercium in alias atque alias formas transeuntium. Nulla, si illi credas, anima interit, ne cessat quidem nisi tempore exiguo dum in aliud corpus transfunditur. Videbimus per quas temporum uices et quando pererratis pluribus domiciliis in hominem reuertatur : interim sceleris hominibus ac parricidii metum fecit cum possent in parentis animam inscii incurrere et ferro morsuue uiolare si in quo cognatus aliqui spiritus hospitaretur. Haec cum exposuisset Sotion et implesset argumentis suis :

« Non credis, inquit, animas in alia corpora atque alia describi et migrationem esse quod dicimus mortem ? Non credis in his pecudibus ferisue aut aqua mersis illum quondam hominis animum morari ? Non credis nihil perire in hoc mundo, sed mutare regionem ? Nec tantum caelestia per certos circuitus uerti, sed animalia quoque per uices ire et animos per orbem agi ? Magni ista crediderunt uiri. Itaque iudicium quidem tuum sustine, ceterum omnia tibi in integro serua. Si uera sunt ista, abstinuisse animalibus innocentia est ; si falsa, frugalitas est. Quod istic credulitatis tuae damnum est ? Alimenta tibi leonum et uulturum eripio. »

His ego instinctus abstinere animalibus coepi, et anno peracto non tantum facilis erat mihi consuetudo, sed dulcis. Agitationem mihi animum esse credebam, nec tibi hodie adfirmauerim an fuerit. Quaeris quomodo desierim ? In primum Tiberii Caesaris principatum iuuentae tempus inciderat : alienigena tum sacra mouebantur, sed inter argumenta superstitionis ponebatur quorundam animalium abstinentia. Patre itaque meo rogante qui non calumniam timebat, sed philosophiam oderat, ad pristinam consuetudinem redii : nec difficulter mihi ut inciperem melius cenare, persuasit.

Sénèque, *Lettres à Lucilius*

---

<sup>1</sup> Philosophe et maître de Sénèque.

## Traduction

Puisque j'ai commencé à te faire voir le contraste entre la fougue juvénile de mes débuts philosophiques et la tiédeur de ma persévérance sénile, je déclarerai sans rougir quelle passion pour Pythagore m'avait inspirée Sotion. Il expliquait pourquoi ce philosophe s'était abstenu de la chair des animaux ; pourquoi Sextius le fit depuis. Leurs motifs étaient différents, mais de part et d'autre d'une rare élévation. Sextius croyait que l'homme possède une alimentation suffisante sans verser le sang, que la cruauté lui devient une habitude quand il s'est fait un plaisir du déchirement des chairs. Il ajoutait qu'il faut resserrer le champ de la sensualité et déclarait dans sa conclusion que notre variété de mets est contraire à la santé et peu faite pour le corps humain. Pythagore, lui, affirmait la parenté de tous les êtres avec tous et la métempsychose. Nulle âme, à l'en croire, ne périt ni même ne cesse d'agir, sauf dans le court moment de sa transfusion en un autre corps. Sans chercher pour l'instant après quelles périodes successives, à quelle époque, au bout d'une série de domiciles passagers, elle retourne à la forme humaine, toujours est-il que Pythagore a inspiré aux hommes la crainte d'un crime et d'un parricide, puisqu'ils pourraient, sans le savoir, rencontrer l'âme d'un père et porter un fer ou une dent sacrilège sur quelque chair où l'esprit d'un ascendant serait logé. Après cet exposé que Sotion renforçait de ses propres arguments :

« Tu ne crois pas, disait-il, que les âmes se voient assigner des séries de corps comme résidences successives, que ce qu'on appelle la mort n'est qu'une transmigration ? Tu ne crois pas que chez tous ces animaux domestiques ou sauvages et chez ceux que couvrent les eaux séjourne une âme qui fut celle autrefois d'un être humain ? Tu ne crois pas que dans cet univers rien ne périt, mais change simplement de canton ; qu'aussi bien que les corps célestes tournent en un cercle déterminé, chaque être qui respire a ses phases diverses, toute âme son orbite ? Eh bien, de grands hommes l'ont cru. Diffère donc, si tu veux, ton jugement, mais en te réservant le bénéfice de l'une et l'autre solution. La doctrine est-elle vraie ? L'abstinence de la viande sauve du crime. Fausse ? Elle rend sobre. Que perds-tu, dans le cas présent, à te montrer docile ? Ce sont des aliments de lions et de vautours que je t'arrache. »

Touché au vif, je m'abstins de nourriture animale. Un an de ce régime me le rendit facile, agréable même. Je m'en trouvais l'âme plus agile et je n'oserais jurer aujourd'hui que c'était une illusion. Tu veux savoir comment j'y ai renoncé ? L'époque de ma première jeunesse coïncidait avec le commencement du règne de Tibère. Les objets saints de cultes étrangers étaient portés en procession ; mais l'abstinence de certaines viandes comptait pour marque de superstition. À la prière de mon père, qui ne craignait pas les chicanes de police, mais détestait la philosophie, je revins donc à mon premier régime ; et il n'eut pas grand-peine à me persuader de faire un peu meilleure chère.

Traduction H. NOBLOT (C.U.F.)

## TRADUCTION D'UN TEXTE LATIN

*Augustin d'Hippone se plaint de la distraction que lui cause la vue d'animaux, alors qu'il devrait consacrer toute son attention à Dieu.*

Canem currentem post leporem iam non specto, cum in circo fit ; at uero in agro, si casu transeam, auertit me fortassis et ab aliqua magna cogitatione atque ad se convertit illa uenatio, non deuiare cogens corpore iumentis, sed cordis inclinatione, et nisi iam mihi demonstrata infirmitate mea cito admoneas<sup>2</sup> aut ex ipsa uisione per aliquam considerationem in te adsurgere aut totum contemnere atque transire, uanus hebesco. Quid cum me domi sedentem stelio muscas captans uel aranea retibus suis inruentes implicans saepe intentum facit ? Num quia parua sunt animalia, ideo non res eadem geritur ?

Augustin, *Confessions*, livre X

---

<sup>2</sup> Augustin s'adresse à Dieu, à la seconde personne du singulier.